Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
26e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1916-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
ANONYME	**Collection Martine LARROQUE**
Référence :	Transcripteur :
BERGER-LEVRAULT **SD**	**Martine LARROQUE** Date : **2012**

Ancestramil

26e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1916-1919

LA GRANDE GUERRE 1914-1919

Alerté le 30 juillet à 23h30, le 26e franchit à 1h30 les portes de la caserne Thiry, sous les ordres du colonel **de POUYDRAGUIN,** passe sous la Porte Sainte-Catherine acclamé par la population et part plein d'enthousiasme remplir sa glorieuse mission de couverture à la frontière.

L'offensive française en Lorraine

Le 26e reste en couverture sur la Seille jusqu'au 12 août. C'est la belle époque des escarmouches où nos cavaliers du 5e hussards soutenus par les fantassins montrent leur mordant. Partout les cavaliers ennemis font demi-tour devant nos patrouilles cherchant à les attirer dans les embuscades. Cela donne l'occasion à une section de la 8e Compagnie, commandé par le lieutenant **JACQUESSON**, de se couvrir de gloire dès le début en allant par une pointe hardie délivrer un officier du 5e hussards blessé, dans la ferme du Rhin-de-bois, et ramenant prisonnier un sous-officier de chevau-léger bavarois.
Relevé de sa mission de couverture le 12 août, le 26e prend part à l'offensive de la IIe Armée qui se déclenche le 14 août. Le 1er bataillon (commandant **COLIN**) est avant-garde du régiment et enlève à 12h30 dans un brillant assaut à la baïonnette le Signal Allemand, sur lequel il se maintient énergiquement pendant trente heures malgré un intense bombardement par obus de gros calibre.

Le 16 août, les allemands débouchant de Morhange attaque en masse. La 11e division résiste héroïquement à tous les assauts et le 26e cueille de nouveaux lauriers avec son 3e bataillon (commandant **PERRENOT**) dont un détachement, sous les ordres du capitaine **PENANCIER**, s'empare de beaux trophées dans la Forêt de Bride. Les bagages du colonel du 137e RI allemand avec une partie des voitures de ce régiment, en tout 16 voitures à munitions et une voiture d'outils, avec leurs attelages, tombent entre nos mains, ainsi que 115 prisonniers dont 3 officiers.
Mais les Corps de droite et de gauche ont été moins heureux et à 14 heures, la 11e division, très en pointe, reçoit l'ordre de battre en retraite. Le décrochage s'exécute méthodiquement par échelons suivi seulement de quelques rafales de 77. Pas un coup de fusil.
L'ennemi a appris à respecter la Division de Fer. Mais c'est le cœur plein de rage que chefs et soldats abandonnent, par ordre, ces positions qu'ils ont si bien défendues victorieusement.
Le 20e corps couvre la retraite des 15e et 16e corps. La 11e division exécute son mouvement dans le plus grand ordre sans être inquiétée. Le commandant **COLIN** avec les 1ère et 2e compagnies et la section de mitrailleuses **MULLER** forme l'extrême arrière garde.

La bataille de la trouée de Charmes

La 11e division a été ramenée sur la Meurthe entre Saint-Nicolas-du-Port et Rosières-aux-Salines le 22 août, mais les Allemands négligeant Nancy, entrent dans Lunéville et font leur effort en direction de la trouée de Charmes au point de jonction des Ière et IIe armées.

Amicale Thiry

La Division de Fer, qui n'a pas été battue à Morhange est là en réserve sur la Meurthe, reconstituée et piaffant d'impatience. Elle est lancée le 25 août dans le flanc de la VIème armée allemande et arrête net l'offensive ennemie par sa victoire du Grand Léomont.
C'est là une des plus belles pages de gloire du 26e. Bien appuyé par nos 75, le bataillon **COLIN** enlève Anthelupt, et la ferme des Œufs Durs tandis que le bataillon **PERRENOT** progresse à sa droite.
La surprise est grande chez l'ennemi qui nous croyait battus depuis Morhange. Aussi les contre-attaques qu'il lance à partir de 18 heures sont-elles menées avec une furieuse ardeur. Malgré l'appoint d'un véritable déluge d'artillerie, il doit finalement céder le terrain pendant la nuit. A l'aube du lendemain les fantassins du 1er bataillon (**COLIN**) couronnaient la crête du Grand Léomont que la 4e compagnie (sous-lieutenant **HUVER**) tenait solidement et le 2e bataillon (**SAVARY**) occupait Vitrimont.
Surprise par cette attaque inattendue dans son flanc, la VIe armée allemande bousculée et voyant sa grande voie de communication Arracourt-Lunéville menacée, chancelle et se replie partout.

C'est la première victoire française de la guerre qui est aujourd'hui commémorée par le monument élevé à la gloire de la 11e division sur la colline du Grande Léomont. Le 26e y avait contribué largement, mais ce succès coûtait cher au régiment qui avait subi des pertes cruelles. Le général de brigade **DELBOUSQUET**, le colonel **de POUYDRAGUIN** et le commandant **PERRONOT** étaient parmi les blessés de cette sanglante journée.

La bataille du Grand Couronné

Les jours suivants la lutte se poursuite sur les hauteurs de Friscati jusqu'aux abords immédiats de Lunéville.
L'offensive allemande était brisée. L'ennemi renonçant alors à sa manœuvre d'encerclement, se retourne vers Nancy, avec toutes ses forces pour s'emparer de la capitale Lorraine. C'est la bataille du Grand Couronné qui dura du 4 au 12 septembre.
Là encore, le 26e se taille de nouveaux titres de gloire. La 11e division qui est à la droite des positions françaises est attaquée avec une violence extrême dans la nuit du 4 au 5 septembre. Des combats terribles s'engagent sur le Grand et le Petit Léomont tenus par le 26e. Après trois contre-attaques à la baïonnette exécutée par le 1er bataillon (**COLIN**), le Petit Léomont est repris à 3 heures du matin et la position du Grand Léomont maintenue intégralement. Les jours suivants, l'effort suprême du Kaiser se porte à notre gauche sur le Grand Mont d'Amance au pied duquel le flot allemand vient mourir et recule. Il faut achever l'ennemi vaincu et le rejeter loin de Nancy. Toutes les réserves du 20e corps sont appelées à la rescousse et attaquent. Le 11 septembre les 1er et 2e bataillons du 26e sont mis à la disposition de la 39e division et attaquent sur Drouville. C'est à eux que revient l'honneur de ce dernier effort qui est couronné de succès. Le 12 septembre l'ennemi repasse la frontière en Lorraine au moment où la bataille de la Marne est gagnée.

La course à la mer

Après une courte intervention en Woëvre pour faire face à de gros rassemblements ennemis signalés dans la région de Thiaucourt, le 20e corps est embarqué pour coopérer à la poursuite de l'ennemi. Mais les allemands après leur défaite de la Marne se sont ressaisis et font front. Les deux adversaires vont maintenant chercher la décision en s'efforçant mutuellement de se déborder par le Nord. C'est la « *course à la Mer* » où la *Division de Fer,* débarquée dans la Somme, va se signaler à chacune des étapes de cette course fameuse. Le 25 septembre, c'est la bataille de Capy-Dompierre où la 11e division attaque avec trois régiments en 1re ligne, 37e, 79e et 26e R.I. Le premier bataillon (**COLIN**) du 26e débouche brillamment à Cappy et malgré de violents feux de mitrailleuses et

Amicale Trames

d'artillerie de gros calibre, progresse au-delà du bois Olimpe. Le 3e bataillon (**WEILLER**) est bientôt envoyé pour boucher un trou entre le 79e et le 37e et au cours de sa progression s'empare de plusieurs canons de 77. La lutte se stabilise toute la journée sur ce plateau dénudé battu de toute part par des feux croisés de mitrailleuses, mais à la nuit l'ennemi cède le terrain si âprement disputé et le 2e bataillon (**SAVARY**) pénètre dans Dompierre-Becquincourt.

Cette rude journée se termine par un succès, mais elle a coûté partout des pertes sérieuses. Le 26e a perdu son second colonel **UNGERER** tué par un éclat d'obus dans le Bois Olimpe.

Le 29 septembre c'est l'attaque de Fricourt où le 26e, porté au Nord de la Somme attaque avec son mordant habituel. Il s'empare d'une partie du village, mais la lutte est acharnée et se poursuit sans trêve, ni repos, de jour et de nuit, pour la conquête de chaque maison jusqu'au 2 octobre. C'est au cours de cette lutte dans Fricourt que le commandant **SAVARY**, qui avait pris le commandement du régiment à la mort du lieutenant-colonel **UNGERER**, est tué le 1er octobre au matin. Le 26e perdait ainsi son troisième chef de corps depuis le début de la campagne. Le commandant **COLIN**, qui était à côté de lui, prend en plein combat le commandement du régiment et la lutte se poursuit implacable, de maison en maison, pendant que l'investissement par l'est et par l'ouest du village, dont nous tenons la partie Sud, se poursuit.

Le 26e, relevé dans Fricourt, est ensuite porté un peu plus au Nord et cueille, dans la nuit du 7 au 8 octobre, à Bécourt de nouveaux lauriers. C'est l'affaire célèbre du château de Bécourt où le 3e bataillon (**WEILLER**), attaqué par surprise à minuit par 7 compagnies allemandes, résiste non seulement avec la dernière énergie, mais permet au commandant **COLIN** (commandant le 26e) d'exécuter deux contre-attaques à la baïonnette et une manœuvre d'encerclement qui force les assaillants, cernés dans le parc du château, à se rendre. Un lieutenant-colonel, 7 officiers et 400 prisonniers restaient entre nos mains. Un nombre égal de cadavres et de blessés allemands jonchaient le champ de bataille.
Après ce magnifique succès le 26e remonte encore plus au Nord où la bataille fait rage, et est engagé, bataillon par bataillon, au fur et à mesure de leur arrivée. Cette fois c'est en Artois que le 26e va cueillir de nouveaux trophées.

Le 10 octobre, le 1er bataillon du 26e, lancé au secours de la division de cavalerie **BARATIER**, lutte désespérément côte à côte avec 2 escadrons du 11e dragons dans Monchy-au- Bois. Le 3e bataillon relevé de Bécourt dans la nuit du 9 au 10, arrive à la rescousse. Il exécute, dans la journée du 10, une marche forcée de quatorze heures le long du front, et le 11 octobre à 6h 30, le lieutenant-colonel **COLIN**, chargé d'exécuter une contre-attaque, lance le 3e bataillon du 26e et le 1er bataillon du 69e entre Fonquevilliers et Bienvillers. L'attaque atteint la crête reliant ces deux villages et dans la partie nord de Fonquevilliers l'ennemi est refoulé par la 12e compagnie (capitaine **JACQUESSON**) qui s'empare d'un canon de 77, d'un caisson et des attelages. Les servants sont tués sur place.
Les jours suivants la progression continue, mais le 4e régiment de la Garde Prussienne et le 17e régiment Bavarois opposent une résistance acharnée. C'est dans cette lutte sans merci et dans une maison de Fonquevilliers, qu'il fallut crever à bout portant avec un canon de 75, que le caporal **DOHM** de la 12e compagnie du 26e s'empare du drapeau du 17e bavarois dont il ne restait que la hampe. Les derniers défenseurs (3 officiers et 25 hommes) en avaient brûlé la soie avant d'être faits prisonniers.
Mais la lutte s'apaise peu à peu sur cette partie de l'immense champ de bataille et le danger étant reporté plus au Nord, la 11e division est embarquée le 6 novembre pour la Belgique.

La bataille d'Ypres bat son plein quand le 26e débarque le 7 novembre à Elverdinghe.
Il est d'abord engagé au sud d'Ypres pour arrêter avec le 69e en avant de Groot-Vierstratt et Saint-Eloi, les Allemands qui débouchaient de Wytschaete. Puis le 26e est appelé au nord d'Ypres dans la région de Boesinghe au secours du 2e groupe de cavalerie dont les cavaliers, soutenus par les

territoriaux, étaient fortement pressés et acculés au canal de l'Yser. Le 12 novembre les 26e et 37e RI accolés partent à l'attaque, s'emparent du Bois Triangulaire et repoussent l'ennemi jusqu'à Korteker. Le 1er bataillon (commandant **BEAUJEAN**) et le 2e bataillon (commandant **PENANCIER**) après avoir débouché de Pilkem, ont progressé avec un entrain magnifique. Le général **de MITRY,** commandant le 2e corps de cavalerie consacre ce beau succès par son ordre d'opérations pour la journée du 14 qui débute ainsi : *« Les 26e et 37e RI ont continué à progresser, faisant l'admiration de tous* ». Une citation à l'ordre de l'armée récompense bientôt la valeur de ces magnifiques régiments.

Mais l'ennemi ne veut pas s'avouer vaincu et il lance le 14 novembre quatre régiments à l'assaut du Bois Triangulaire et de la Ferme des Anglais. Les unités du 2e bataillon, un moment submergées par ces masses compactes qui s'avancent en chantant, baïonnette au canon, luttent héroïquement, électrisées par la bravoure du lieutenant **METTAVENT** dans Ferme des Anglais et à la fin de la journée toutes les positions du 26e sont intégralement maintenues. Le lendemain la lutte continue malgré une tempête de neige, mais les Allemands échouent partout et doivent renoncer à la percée sur Calais. Le 16 novembre la bataille d'Ypres est terminée et avec elle la course à la Mer.

Sur le front stabilisé

L'hiver en Belgique

La Division de Fer passe l'hiver 1914-1915 en Belgique dans le secteur d'Ypres où elle a à lutter contre de nouveaux ennemis, la pluie et la boue. Pendant cette période, le 26e se distingue encore dans de petites opérations locales devant Langueyage le 17 décembre, devant Bixschoote où le 3e bataillon s'empare de trois lignes de tranchées allemandes faisant 150 prisonniers et capturant 4 mitrailleuses. Mais c'est surtout par son moral splendide que le 26e se distingue pendant ce pénible hiver dans les marécages de l'Yser, où il a l'honneur d'être passé en revue par le général **JOFFRE**, accompagné des généraux **FOCH** et **d'URBAL** le 5 février 1915 et par le Président de la République M. **POINCARE** (ancien sergent du 26e), le 11 avril.
Tous ces grands chefs ne cachent pas leur admiration pour l'héroïsme et la belle tenue de nos poilus et distribuent de nombreuses récompenses.

Les grandes offensives pour percer le front

Pendant cette longue période de stabilisation qui va durer trois ans, le 26e eût l'honneur de prendre part, dans les rangs du 20e corps, à toutes les grandes offensives qui furent exécutées pour essayer de percer le front et repousser l'ennemi hors de notre territoire.

Offensive d'Artois (1915)

En 1915, c'est d'abord l'Offensive du 9 mai de la Xe armée (**d'URBAL**) que l'on a appelé aussi la bataille d'Arras. L'objectif est la crête de Vimy d'où l'on sera prêt à déboucher dans la plaine de Lens. La 11e division qui attaque dans la région de Neuville-Saint-Vaast a un morceau formidable à enlever, le Labyrinthe, ainsi nommé à cause de son fouillis inextricable de tranchées. Elle a en première ligne les 26e et 79e RI qui débouchent dans un élan splendide, officiers en tête, le 9 mai à 10 heures du matin. Mais le 26e qui a comme objectif le Labyrinthe tombe dès le départ sur des fils de fer intacts qui, placés dans un fond, n'ont pu être bouleversés par notre artillerie. Les mitrailleuses se revèlent en nombre formidable et en quelques minutes les 1er et 2e bataillons sont

Ancestramil

décimés, perdant 14 officiers tués et 700 hommes. Certaines unités sont fauchées dans les fils de fer qu'elles n'ont pu traverser, d'autres plus heureuses parviennent jusqu'aux 2e et 3e lignes, mais là trouvent de nouveaux réseaux de fils de fer et de nouvelles mitrailleuses intactes. L'attaque de front du Labyrinthe est donc impossible. Le colonel du 26e (lieutenant-colonel **COLIN**) arrête l'attaque de front de son régiment et prend la décision de manœuvrer par sa gauche avec son 3e bataillon et le bataillon **AZAN** du 69e mis à sa disposition, pour profiter de l'avance du 79e et prendre le Labyrinthe à revers. La progression peut ainsi continuer, mais on se heurte partout à une résistance acharnée de l'ennemi. La lutte continue les jours suivants, âpre, sans répit dans les boyaux du Labyrinthe jusqu'au 25 mai, où le 26e est envoyé au repos pour quelques jours. Il est remis en ligne pour la nouvelle attaque du 16 juin à l'est de Neuville-Saint-Vaast qui ne réalise pas un gain appréciable de terrain. Enfin le 6 juillet, la 11e division est relevée pour prendre un repos bien gagné, en Lorraine dans les environs de Nancy ; c'est le premier grand repos depuis le début de la guerre.

Offensive de Champagne (1915)

Le 25 septembre 1915, une nouvelle tentative pour percer le front est faite ; c'est la grande Offensive de Champagne montée avec des moyens plus puissants que la précédente.
Cette fois encore le morceau le plus difficile à emporter est réservé à la 11e division c'est la Butte du Mesnil, formidable position hérissée de défenses et possédant un tunnel-abri d'où les réserves peuvent surgir à l'improviste pour contre-attaquer. Les trois bataillons du 26e marchent directement sur la Butte et arrivent à la crête intermédiaire qui les sépare de la Butte du Mesnil. Les prisonniers commencent à défiler mais on se heurte à une contre-pente et à des tranchées défendues par un solide réseau de fils de fer intacts. Il faut stopper. Plus à droite l'avance du régiment est considérable et le sous-lieutenant **BRAYER** de la 10e compagnie s'est élancé d'un bond vers la Dormoise. Mais l'ennemi réagit ; des souterrains de la Butte surgissent des contre-attaques.
La lutte se prolonge les jours suivants, l'attaque est renouvelée le 6 octobre. La butte reste inviolée.
Le 19 décembre la 11e division est relevée et va se retremper dans le secteur de Lorraine.

Verdun (1916)

La 11e division est en pleine période d'organisation du secteur de Champenoux quand éclate le coup de tonnerre de Verdun.
La 39e division du 20e corps accourt la première et arrête l'ennemi le 26 février sur la rive droite de la Meuse. C'est la contre-attaque fameuse du 3e bataillon du 146e (commandant **JACQUESSON**, un ancien du 26e) près de Douaumont.
L'attaque ennemie étant arrêtée sur la rive droite de la Meuse, les Allemands vont chercher la décision sur la rive gauche. C'est l'heure grave, comme l'a dit le maréchal **PETAIN**.
La 11e division est appelée à son tour et va se sacrifier héroïquement pour arrêter la ruée germanique. Le 30 mars, elle est sur le ruisseau de Forges, en avant de la fameuse Cote 304 qu'il faut interdire à tout prix à l'ennemi. Elle se bat héroïquement dans Malancourt, Haucourt, Bethincourt et dans les ouvrages reliant ces villages. Le 26e se sacrifie, défendant le terrain pied à pied sans pouvoir empêcher l'enlèvement des ouvrages de Peyrou et de Vassincourt. Le bombardement est formidable. C'est un pilonnage serré, inouï, comme on n'en avait pas encore vu de pareil. Néanmoins, les braves de la Division de Fer résistent jusqu'à l'écrasement complet. Lors de la grande attaque du 9 avril, qui marque un sanglant échec pour l'ennemi, le 26e est à la gauche de la division et résiste à tous les assauts sur la position du Bois Camard dont l'occupation est intégralement maintenue par le 1er bataillon (**WILD**). Le régiment pouvait prendre sa part du glorieux ordre du jour du 10 avril du général **Pétain** : « **COURAGE, ON LES AURA ! »**

La route de Verdun était bien fermée sur la rive gauche, comme sur la rive droite de la Meuse.

La 11e DI est relevée le 12 avril. C'est une des sombres pages de son histoire qu'a vécue la Division de Fer, mais non certes la moins glorieuse. Elle a rempli fidèlement sa consigne en formant une infranchissable barrière en avant de la « position de résistance » fixée par le général **PETAIN**. Celle-ci n'est entamée nulle part et si l'ennemi n'a pas réussi à s'emparer de son objectif, la Cote 304, c'est à la valeur des troupes de la 11e DI, au moral splendide, qu'on le doit.

Offensive de la Somme (1916)

Après avoir contribué à arrêter l'ennemi devant Verdun, le 26e est envoyé dans la Somme pour prendre part dans les rangs du 20e corps à la grande offensive franco-britannique. Celle-ci est déclenchée le 1er juillet 1916 à 7h30.
L'élan de nos troupes d'élite est celui que l'on était en droit d'attendre d'elles. Le 26e dans un ordre impeccable, comme à la manœuvre, progresse irrésistiblement. Le bois de l'Endurance, le point délicat où le général de division avait promis avant l'attaque de venir embrasser le colonel, est débordé, dépassé. La 11e division a remporté un beau succès et réalisé une avance considérable, mais elle doit stopper, car elle est très en pointe. Le 13e corps britannique à notre gauche a en effet subi une violente réaction de l'ennemi et doit reprendre son effort.
La 11e division, après quelques jours de repos est remise en ligne le 26 juillet pour participer à l'attaque de la deuxième position allemande. C'est la sanglante attaque du 30 juillet sur Maurepas où deux compagnies du 26e, les 9e (**COTTENET**) et 10e (**RAUX**) se couvrent de gloire en parvenant jusqu'au cimetière de Maurepas et s'y cramponnent désespérément sous un tir effroyable d'artillerie de tous calibres. Mais le 3e bataillon (**MIMAUD**) et 2e bataillon (**BAILLE**) qui avaient remporté le beau succès du 1er juillet, sont décimés dans cette sanglante journée. Le commandant **MIMAUD**, les capitaines **RAUX** (10e compagnie), **BALICOURT** (6e compagnie), **HUIN** (CM3) sont glorieusement tombés en entraînant leurs hommes.

Une nouvelle attaque a lieu le 7 août sans résultat décisif et la 11e division est relevée peu après pour prendre un repos bien gagné.

Après un grand repos au bord de la mer près de Dieppe et une nouvelle intervention dans la Somme en novembre à Sailly-Saillisel, le 26e est ramené en décembre en Lorraine où il finit l'année 1916 dans le secteur de Letricourt devant Nancy.

Offensive de l'Aisne (1917)

L'année 1917 est marquée par la grande offensive de printemps sur l'Aisne, où un rôle primordial est réservé aux deux corps d'élite, les 20e et 6e corps. Il faut enlever le plateau du Chemin des Dames.
L'attaque a lieu le 16 avril. La 11e division est en 2e ligne derrière la 39e DI, mais elle est engagée dès le 18 avril où le 26e s'empare brillamment de l'éperon et du village de Braye-en-Laonnais ; les 7e compagnie (**DESPLATS**) et 5e compagnie (**GOURAUD**) se distinguent particulièrement par leur mordant et s'emparent de trois canons.
Nouvel assaut le 21 avril où c'est au tour de la 3e compagnie (**BERNAGE**) et 9e compagnie (**COTTENET**) de se signaler.
Le capitaine **BERNAGE** tombe glorieusement frappé d'une balle au front en s'élançant en tête de sa compagnie. Le lieutenant **FESQUET** fait des prouesses avec ses mitrailleuses.
C'est au cours des opérations sur l'Aisne et le Chemin-des-Dames que le 26e cueille sa troisième citation à l'ordre de l'armée, sous les ordres du lieutenant-colonel **SALLES**.

L'année 1917 se termine pour le 26e, d'abord dans les tranchées de la Woëvre où il reçoit dans le secteur de Beaumont le 1er juillet une terrible attaque aux gaz, puis dans les environs de Nancy où il monte une garde vigilante et s'instruit en vue de la bataille libératrice de 1918.

L'année de la Victoire (1918)

Au début de 1918, c'est devant Verdun que le 26e monte la faction du 1er février au 17 mars ; mais il subit les fameux bombardements à ypérite et une grosse attaque le 17 mars qui est repoussée victorieusement par la garnison de Beaumont (150 hommes avec les capitaine **DESPLATS** et **BOHL**).
Pendant les attaques de grand style que les Allemands déclenchent à partir du 21 mars pour tâcher, en profitant de la défection Russe, d'en finir avec les anglo-français, la 11e division est gardée en réserve et déplacée derrière le front, prête à intervenir en cas de danger.

A la fin de mai, c'est sur l'Aisne que la ruée germanique a lieu ; la vague déferle jusqu'à la Marne où elle est endiguée. L'ennemi continuant ses attaques sans répit, porte alors son effort dans la région du Matz le 10 juin. La situation est grave, mais elle est complètement rétablie par la fameuse contre-attaque du général Mangin du 11 juin à laquelle participe la 11e division appelée à la rescousse. Le 26e engagé le 10 juin pour enrayer l'attaque ennemie se sacrifie héroïquement et un groupement sous les ordres du capitaine **KNECHT**, écrit une nouvelle page de gloire entre Courcelles et Méry où les 10e compagnie (**ASCOLA**) et 11e compagnie (**de CERTAIN**) résistent et contre-attaquent sans cesse. Leurs chefs les lieutenants **ASCOLA** et de **CERTAIN** sont tués au milieu de leurs hommes, dans cette lutte sans merci où les deux compagnies perdent 7 officiers sur 8. Mais leur sacrifice, qui couvre la droite de la contre-attaque qui se prépare, permet son succès du lendemain, qui eut des conséquences incalculables. C'était l'annonce de la reprise de l'initiative des opérations par le généralissime des armées alliées Foch.
L'avance ennemie étant encore une fois enrayée, la 11e division est transportée dans la forêt de Compiègne et relève la division marocaine sur le Rû-de-Retz. Là le 26e remporte un brillant succès le 28 juin en s'emparant des villages de Fosse-en-Haut et Fosse-en-Bas et du plateau qui domine le Rû à la suite d'une opération remarquablement montée, où se distinguent le 1er bataillon (**PREVOTAT**) et le 2e bataillon (**DESPLATS**). Le 26e dénombre dans la journée plus de 300 prisonniers et d'un nombreux matériel. Ce beau fait d'armes, rappelant celui du château de Becourt en 1914, lui vaut sa quatrième citation à l'ordre de l'armée.

La bataille de France

L'heure de la bataille libératrice a sonné ; après avoir arrêté depuis le 21 mars cinq offensives ennemies, le maréchal **FOCH** prépare la riposte décisive. « Le moment est venu, écrit- il, de quitter l'attitude générale défensive et de passer à l'offensive ». Celle-ci trouvera la « Division de Fer » en pleine forme et au premier rang des unités engagées. L'Aisne, Soissons, Bieuxy, l'Ailette, la Lys et l'Escaut, telles vont être les étapes de sa vigoureuse offensive pendant les derniers mois de la guerre.
Le 8 juillet, après l'échec de l'offensive allemande du 15 juillet en Champagne, c'est le premier coup de boutoir donné à l'ennemi par la contre-offensive de la Xe armée (**MANGIN**).
Le secret a été jalousement gardé ; aussi la surprise est-elle chez l'ennemi. L'assaut est mené, à la Division de fer, par les 26e et 69e RI côte à côte, qui s'avancent irrésistiblement, réduisant toutes les résistances entre Ambleny et Pernant et font une avance considérable.
Le 2e bataillon (**DESPLATS**) du 26e a atteint le ravin de Pernant dès 7h30 et à 18 heures le succès de la 11e division est complet. Le 26e y a largement contribué et il y gagne sa cinquième citation à l'ordre de l'armée, sous les ordres du lieutenant-colonel **MOREL**, pour avoir conquis en quelques heures la totalité de ses objectifs et capturé plus de 1000 prisonniers, et un butin considérable dont 32 canons et plus de 100 mitrailleuses.
L'ennemi est en pleine retraite, la 11e division entre dans Soissons le 2 août.

Après le coup de poing de l'armée **MANGIN** au sud de l'Aisne qui a repoussé l'ennemi au-delà de Soissons, un nouvel effort va être fait au nord de l'Aisne pour le forcer à une retraite générale.

C'est l'attaque du 20 août 1918, où le 26e récolte de nouveaux lauriers dans la région de Nouvron-Vingré. Il s'élance à l'attaque avec une fougue irrésistible et dans un ordre admirable. En deux heures et demi, il gagne quatre kilomètres de terrain, faisant environ 500 prisonniers, s'emparant de 10 canons, 13 minenwerfer, 100 mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérables. Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée récompense la valeur du 26e ; c'est sa 6e citation, lui donnant droit au port de la fourragère rouge.

En septembre c'est sur l'Ailette que se trouve la division de Fer et le 26e gagne de nouveaux titres de gloire dans la lutte acharnée pour la conquête de la Basse forêt de Coucy que l'ennemi évacue le 5 septembre, pour aller se réfugier derrière la ligne Hindenburg.
Chaque jour sur tout le front, ce sont de nouveaux succès de nos armes. Le front ennemi craque de partout, la Victoire s'est définitivement rangée de notre côté. Elle accompagnera la « Division de Fer » dans la foudroyante offensive des Flandres qui, en délivrant nos départements du Nord et de la Belgique, consacre l'effondrement définitif de l'agresseur.
Le 14 octobre, le 26e est en Belgique ; quels souvenirs il revit en parcourant la solitude chaotique des anciens champs de bataille de la région d'Ypres, théâtre de ses exploits de 1914-1915 !!…

Maintenant la bataille est plus loin. Le 20 octobre le régiment traverse Thielt aux accents de la Marseillaise ; le 30, il franchit la Lys, malgré un bombardement qui rappelle celui de l'Ailette et il aborde l'ennemi avec son entrain habituel. Un plein succès couronne ses efforts et le reste de la division vient s'aligner sur le 26e pour l'attaque du lendemain sur le plateau de Nazareth.
Le 1er novembre l'ennemi se replie derrière l'Escaut qui est franchi de vive force le 8 novembre par le 69e RI. Une fois encore, et la dernière de cette inoubliable épopée, la « Division de Fer » avait prouvé que rien ne pouvait l'arrêter.
Mais, l'épreuve touche à sa fin. Le 26e est relevé et envoyé au repos dans la petite ville de Thielt où il reçoit un accueil digne des libérateurs. C'est là, qu'il apprend, le 11 novembre, la signature de l'Armistice.

Le triomphe et le retour à Nancy

L'armistice avait trouvé le 26e en Belgique. Son retour en France se fait par étapes ; il est d'abord acheminé dans la région parisienne, puis va au camp de Mailly. Enfin en avril 1919, il a la joie de tenir garnison à Metz, la vieille cité lorraine reconquise. Au moment de la signature du traité de paix, en juin et juillet, il stationne dans la Sarre, à Sarrebruck et à Sarrelouis la patrie du maréchal **NEY**, la vieille ville bien française qui a donné tant de généraux et de vaillants soldats à la France.

Enfin le 27 juillet, c'est la rentrée triomphale du 20e corps à Nancy, la capitale Lorraine de **STANISLAS**, et le 26e à la joie de reprendre sa place dans la vieille caserne Thiry qu'il a quittée, il y a cinq ans, le 30 juillet 1914.

L'occupation de Francfort -sur-le-Mein

Le 26e, « le régiment de Nancy » qui venait de rentrer dans sa chère garnison avec la fourragère rouge, la croix de la légion d'honneur accrochée à la hampe de son drapeau, allait avoir encore à marcher pour forcer les Allemands à tenir les engagements du traité de Versailles.

En effet, le 7 avril 1920, laissant à la caserne Thiry, le Dépôt avec les Alsaciens-Lorrains et les recrues de la classe 1920, le 26e de marche, sous les ordres du colonel **GUILLAUME**, est embarqué de nouveau. Il passe par Trèves et Coblentz, franchit le Rhin, remonte le Mein, et débarque à Francfort, où il tient garnison jusqu'au 20 mai.

Amicale

Depuis cette époque le 26e continue ses belles traditions jaloux de mériter toujours ce qualificatif « ***d'unité au moral splendide, foyer ardent des plus belles vertus militaires*** » que lui a donné le Décret du 4 juillet 1919 lui conférant la Légion d'honneur.

****

Ancestramil